

Tisari

Les changements d'état du système

Monique Brunet-Weinmann

Volume 30, numéro 121, décembre–hiver 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54090ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brunet-Weinmann, M. (1985). Tisari : les changements d'état du système. *Vie des arts*, 30(121), 73–73.

TISARI LES CHANGEMENTS D'ÉTAT DU SYSTÈME

Monique BRUNET-WEINMANN

Systemique ou systématique?

Situer l'œuvre de Christian Tisari aujourd'hui – entre l'exactitude et la précision d'une part, le flou in(dé)fini de l'autre: entre la mathématique élémentaire et le complexe poétique; entre la logique déductive et l'aléatoire esthétisé –, c'est tenter de la situer par rapport à la notion de système. Et, comme cette notion, qui apparaît dans deux catégories de contextes fort différentes, n'est pas dépourvue d'ambiguïté, on ne peut éclairer l'ambivalence de l'œuvre sans résoudre l'ambiguïté de la notion à laquelle on la réfère.

Système formel simple qui génère une organisation purement combinatoire, abstraction faite de tout contenu signifiant, et réalisée comme à l'insu du sujet-signataire, l'artiste étant réduit au rôle de programmeur: ce premier sens définit l'art systématique de François Morellet et de Sol Lewitt, la peinture à système. Dans les contextes du second type, les considérations qui mettent en jeu la notion de système ont été généralisées dans le cadre de la théorie des systèmes, dont la peinture systématique de Christian Tisari constitue une visualisation artistique¹.

Depuis huit ans que je suis sa production, qui se poursuit dans différents moyens parallèlement ou alternativement (acrylique sur toile, pastel ou crayon sur papier, estampe par collagraphie), y a-t-il glissement du systématique au systématique? «Quand on a un système, dit Tisari, la tentation est de l'épuiser, d'aller jusqu'au bout, au risque justement de tomber dans le systématique, pour amener quelque chose de nouveau par rapport au système»². Ou bien s'agit-il plus simplement d'une évolution de l'ensemble systématique, d'un changement d'état? «Au cours de son évolution, un système peut conserver une certaine stabilité; il peut aussi se transformer, soit dans le sens de la désagrégation, soit dans le sens d'une plus haute intégration»³.

Désagrégation floue et concrétion solide

Dans les pastels de 1979, le matériau choisi permet le rapprochement des formes simples de base jusqu'à les faire disparaître, le resserrement du treillis de surface au point de faire écran, d'occulter presque complètement le réseau sous-jacent des strates colorées. La réticulation⁴

du système est telle qu'elle aboutit à sa transformation, substituant le point et la strie à la parcelle modulaire. L'image résultante donne la sensation de l'éparpillement absolu, de la dispersion chaotique, de la dissolution du tout dans le flou poudreux, duveteux, de la surface blanche ou sombre. Le pastel est une poudre. Lorsque la strate finale est blanche, elle est éprouvée comme fond à une légère distance. A la vibration plane s'ajoute alors une pulsation d'avant en arrière, du proche au profond, transe d'atomes, poudrière de flocons, vertigineuse (confusion).

Dans cette voie, certains tableaux constituent des productions expérimentales jusqu'à présent isolées. Telle toile (81 ACT54), de teinte pastel rose-gris pâle, est exécutée selon un système de points (et non de bâtonnets) diluant, enveloppant la grille losangée d'arrière-plan. Ailleurs, l'aboutissement solide de la réticulation exerce en toute logique un attrait de la matière, une tendance matérialiste discrète mais présente. Une œuvre récente, qui fait mur, a toute l'apparence d'un pan de sti-rofoam, d'une plaque de plâtre travaillée en surface. Elle intègre des gommettes rectangulaires de papier d'Arches, des rubans auto-adhésifs de fibre de verre, orientés diagonalement, fixés au médium acrylique, peints en blancs, rayés de traits tirés à la roulette.

Configuration forte

L'intervention de ce procédé mécanique, ajouté à l'usage de la règle, révèle bien la tentation systématique. L'artiste s'efface dans une exécution neutre, géométrique, totalement répétitive, qui évite les irrégularités organiques du *fait main* et du dessin à main levée. Il n'est pas étonnant qu'une toile très sombre, crevée d'éclats blancs, rappelle – outre une aquatinte – certaines œuvres en noir et blanc à trames superposées de Morellet. Sa conception du champ pictural sans point focal, manifestée dans les années cinquantes, est reprise par Tisari⁵. Mais tentation seulement, car les différences de traitement sont tout aussi évidentes que les similitudes de structure, même si, précisément, l'organisation est désormais soulignée. Au lieu de demeurer sous-jacente, elle est indiquée en surface: la grille est donnée, qui permet son décodage. *Nivéal* marque un tournant à cet égard.

L'effet est plus statique. Tisari tend, sinon à supprimer, du moins à fixer, à enfermer derrière la grille, la prolifération grouillante des particules. L'interaction linéaire forte, qui fait tenir ensemble les composantes du tissu coloré, prend le pas sur l'interaction faible qui se joue entre ces composantes. De là, l'apparition de fils qui relient la surface et le dos de la feuille, ou qui cousent ensemble deux feuilles pour faire un dessin biface. Dans un cas extrême, le plan est tout entier parcouru de réseaux, résille, toile d'araignée, lacis structurant, «lace» (dentelle, en anglais). Il y a même tissage de bandes découpées dans une gravure ou un dessin préexistant, passage d'un système d'organisation à un autre. Il convient ici de rappeler que Tisari est un pseudonyme. La psychanalyse du nom d'emprunt ne reconnaît pas de hasard, surtout quand on se donne à lui dès l'âge de 19 ans. Il y a un changement d'état. Par les texte/texture/tissage/tissu, Tisari est issu de son œuvre. Ailleurs: perforations, incisions du papier au brunissoir Exacto qui entaille le tissu vivant avec une précision chirurgicale (césarienne?).

On le voit, cette mise à jour de la structure, qui ajoure et donne le jour, ajoute à la complexité de l'ensemble. Le code n'est jamais donné, jamais réductible en une formule mathématique simple. L'objet produit est et se veut œuvre d'art(iste). Le système de la peinture chez Tisari est toujours une équivalence esthétique du système de la matière, métaphore, analogie. Il en sera sans doute ainsi tant que les scientifiques n'auront pas complété la théorie unitaire qui donnera la grande loi du système. En attendant, encore longtemps, on a mis un peu d'ordre dans le chaos⁶.

1. D'où l'importance de la restitution de mon titre original dans l'errata de *Vie des Arts* XXIV, 95, 74, faisant suite à l'article paru dans *Vie des Arts*, XXII, 90, 69. Depuis 1978, l'adjectif «systématique» a fait très académiquement son entrée dans le *Petit Larousse*.

2. Entretien du 18 avril 1983, lors de l'exposition Trajet à la Galerie Motivation V.

3. *Encyclopaedia Universalis*, «Système», Vol. 15, p. 686.

4. «Formation de liaisons chimiques suivant les différentes directions de l'espace... qui conduit à la formation d'un réseau solide» (*Larousse*). [Où de Rosnay parle d'une «réticulation de la société et de la planète».

5. «Le champ du tableau est [...] rempli de signes répétés d'une manière uniforme, en fonction d'un principe structuraliste d'organisation et non d'une quelconque idée de composition. Il n'y a pas de hiérarchie, pas d'endroits privilégiés. Les tableaux sont comme découpés dans les structures plus vastes, ce qui veut dire que l'on peut en imaginer les prolongements à l'infini» (Gilles Gheerbrant, dans *Parochute*, N° 10).

6. Tisari a exposé récemment six toiles à la Galerie de l'UQAM (22 août – 8 septembre 1985) et trois gravures à la Jeune Gravure Contemporaine, Grand-Palais, Paris (15 octobre – 4 novembre 1985). Il a tenu une exposition particulière à la Galerie Noctuelle, du 2 au 24 novembre 1985.



1. Christian TISARI
Trame.
Crayon de couleur
sur estampe et
incisions.
23 cm x 33.